

 HARLEQUIN

SUSAN STEPHENS

Un amant
argentin

collection *Azur*

SUSAN STEPHENS

Un amant argentin

collection **Azur**

éditions  **HARLEQUIN**

Collection : Azur

*Cet ouvrage a été publié en langue anglaise
sous le titre :*

THE MAN FROM HER WAYWARD PAST

Traduction française de
CELIA VAL

HARLEQUIN®
est une marque déposée par le Groupe Harlequin
Azur® est une marque déposée par Harlequin S.A.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© 2012, Susan Stephens. © 2014, Traduction française : Harlequin S.A.

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2803-0630-0 — ISSN 0993-4448

1.

Décrocher un boulot.

C'est fait. Pas forcément celui de mes rêves, mais j'ai mes raisons.

En fait, j'avais dégoté le job idéal : apprentie manager dans un hôtel londonien très chic. C'était la cerise sur le gâteau après le diplôme en hôtellerie que j'ai passé avec succès chez moi, en Argentine. Une carrière dans les services semblait s'imposer après que j'en ai rendu tant à mes quatre frères, plus exigeants que n'importe quel habitué d'un palace. Mais je préférerais me faire nonne plutôt que devoir garder ce boulot de rêve en couchant avec l'immonde concierge de l'hôtel, qui a essayé de me faire chanter en menaçant de dire que je l'avais séduit — ce qui est faux, bien sûr.

Les gens qui me connaissent et liraient cet extrait de mon journal intime se demanderaient ce qui est arrivé à la petite Lucia, rieuse et pleine de gaieté, la reine des fêtes, celle qui était toujours à faire les quatre cents coups et semble à présent avoir disparu au fond du trou.

J'espère seulement qu'il y a une chose que je n'ai pas perdue en cours de route : mon sens de l'humour. Car à l'heure qu'il est, les choses ne pourraient pas se présenter plus mal.

Lucia savait mieux que quiconque à quel point une discothèque pouvait paraître glauque en journée. Elle avait passé ces derniers jours à quatre pattes, pour nettoyer le parquet collant à la lumière d'une ampoule nue. La nuit, sous les éclairages colorés, le club semblait étincelant et glamour. Il était situé sur la splendide côte sauvage et découpée de la Cornouailles. En été, la *jet-set* en vacances s'y pressait, avide de voir et d'être vue. En journée, on voyait se balader sur la plage parmi les plus beaux pectoraux du monde. Les frères de Lucia, dangereusement charismatiques avec leurs carrures d'athlètes, y avaient leurs habitudes quand ils étaient jeunes ; de même que leur ami Luke.

Luke, tellement séduisant...

Lucia soupira. Était-ce bien raisonnable de penser à un aussi bel homme, de surcroît bien plus intelligent qu'il n'était permis quand on était si bien bâti ? Il était hors d'atteinte pour elle.

Pour commencer, il jouait au polo. Ce qui la mettrait en contravention avec sa résolution numéro 10 avant même qu'elle ait eu la chance de réaliser les neuf autres.

— Tu ne crois pas que tu as mieux à faire que de rêvasser ?

Lucia sursauta au son de la voix de son employeur. Plus jeune, Van Rickter avait été la star des pistes de danse ; à présent, séducteur vieillissant, il n'aimait rien tant que rudoyer son personnel. Lucia se remit à frotter le parquet avec énergie et continua après le départ de Van Rickter.

— J'ai appris qu'il y avait une grande fiesta, ce soir, lança Grace.

Sa collègue — devenue son amie — se débarrassa de son sac sur l'une des tables.

— Dommage que j'aie ce rhume carabiné, reprit-elle. Le nez qui coule et les yeux rouges, c'est nul pour les pourboires. Moi qui espérais rencontrer le prince charmant !

Lucia se mordit la lèvre. Il n'y avait pas si longtemps, l'annonce d'une fête l'aurait mise sur le pied de guerre, elle qui n'aimait rien tant que la danse et le flirt. Avec quatre grands frères prêts à aplatir le premier mâle qui l'aurait regardée avec un peu trop d'insistance, elle avait grandi inconsciente du danger que pouvaient représenter certains hommes ; elle s'était toujours sentie libre de flirter autant que ça l'amusait. Le mot « fête » déclenchait à cette époque chez elle une frénésie de préparatifs : talons hauts, robe moulante, maquillage étudié, sans oublier l'air désabusé qu'il était bon de prendre dans ce genre de soirée.

Tout cela, c'était le passé, hélas. Aujourd'hui, les choses avaient bien changé...

Grace se moucha bruyamment. Elle était plus pâle qu'à l'accoutumée.

— Laisse-moi prendre ton service si tu ne te sens pas en forme, suggéra Lucia, pleine de commisération envers son amie.

— Alors que tu finis à peine le tien ?

Grace refusa d'un énergique mouvement de tête.

— Tu travailles comme une brute depuis que tu es ici, reprit-elle. Tu vas te rendre malade à ce rythme-là. Ce soir, accorde-toi un peu de bon temps. Enfile tes escarpins, pavane-toi comme si tu étais la reine du pétrole et, si tu rencontres des hommes riches, garde-m'en un pour plus tard !

Lucia frémit mais, comme sa collègue partait d'un grand éclat de rire, elle se détendit et rit à son tour. Grace n'avait aucune idée de ce qui lui était arrivé à Londres, et Lucia n'allait pas faire porter à son amie le poids de tels souvenirs.

— Ho ho, voilà les ennuis qui se profilent, marmonna cette dernière.

Elle fila se changer comme Van Rickter refaisait son apparition.

— Alors, Anita-la-fauchée, lança-t-il avec un sourire de mépris, on bavarde avec les copines ? Si tu ne mets

pas plus de cœur à l'ouvrage, je peux toujours trouver une autre fauchée pour te remplacer !

Avec un rire mauvais, il pivota sur ses talons et disparut de nouveau, laissant Lucia désespérée.

Tout le monde, dans la boîte de nuit, la connaissait sous le nom d'Anita. Elle l'avait choisi car c'était celui de son personnage préféré dans *West Side Story*. Pour changer son nom de famille, cela avait été plus simple : elle avait abandonné un A, et Lucia Acosta était devenue Anita Costa. C'était le seul moyen qu'elle avait trouvé pour garder son indépendance et être traitée comme n'importe qui alors que les noms de ses frères s'épalaient sur des panneaux publicitaires et dans les pages des journaux sportifs et magazines *people*.

Massant ses reins douloureux, Lucia se prit à rêver de l'Argentine, de la liberté infinie qu'offrait la pampa. Son doux foyer perdu au cœur de l'Amérique du Sud ne lui avait jamais paru si lointain. Comment faisait-elle pour avoir autant de malchance ? Il lui semblait naviguer de Charybde en Scylla. Depuis que l'affreux concierge de l'hôtel londonien l'avait obligée à abandonner son travail, elle avait dégringolé la pente à une vitesse terrible. Cela ne faisait aucune différence qu'elle soit issue d'une famille riche puisqu'elle avait décidé de s'en sortir par elle-même.

— Ça va ? l'interpella Grace, revenant avec un fût de bière dans les bras.

— Ça ira ! répliqua Lucia, rejetant en arrière ses longs cheveux noirs.

Elle se remit à son nettoyage. Après le chic hôtel londonien, cette boîte de nuit n'avait rien de reluisant, mais au moins, ici, personne ne la connaissait. Avant de mourir, sa mère lui répétait souvent : « Ouvre les yeux et méfie-toi des hommes ! » Lucia n'avait pas suivi ce sage conseil et, à Londres, elle avait cru que le concierge était son ami.

Dix ans déjà que sa mère était morte, noyée avec son père lors d'une tragique inondation... Demelza Acosta était originaire de Cornouailles, raison pour laquelle la famille

passait régulièrement ses vacances ici, à St Oswalds. Et si Lucia s'y était réfugiée, c'était parce que, dans ce coin d'Angleterre, elle avait passé les seuls moments vraiment heureux de son enfance.

L'ombre de Van Rickter se dressa devant elle ; Lucia continua à frotter consciencieusement.

— Coup de bol pour toi, Anita, jeta-t-il d'un ton sarcastique. J'ai donné congé à Grace. Personne ne veut d'une serveuse qui a le nez pris. Donc, tu vas te retrouver en salle ce soir. Et n' imagine même pas m'arracher une heure de pause avant ta prise de service. Je te laisse trente minutes pour te rafraîchir, c'est largement assez.

Une demi-heure pour filer à la caravane, se doucher à l'eau froide et revenir en courant. Si elle sautait le repas, ce serait possible ; et comme elle avait besoin d'argent...

— Très bien, ça ira.

Les yeux porcins de son employeur disparurent presque dans les replis de sa chair pâle pendant qu'il la scrutait d'un air soupçonneux.

— Et débrouille-toi pour avoir l'air présentable ! Mets de la crème sur tes mains et polis-toi un peu les ongles : dans cet état, tu ferais fuir le client ! Je ne tiens pas à voir baisser la consommation de champagne.

— Ne vous inquiétez pas, rétorqua Lucia avec un sourire qu'elle savait propre à agacer Van Rickter.

Bien sûr qu'elle se rendrait présentable : elle avait un pourcentage sur les boissons...

Lucia frissonna en passant le peigne dans ses longs cheveux, au sortir d'une douche glacée. Soigner sa mise était plus important que de dîner si elle voulait récolter de gros pourboires. Margaret, son autre employeuse, lui avait alloué une petite caravane sans confort, dont les fenêtres se couvraient de givre dès que la température descendait. A dire vrai, Margaret ne l'employait

pas vraiment puisqu'elle ne la payait pas — enfin, pas encore... Par nostalgie et fidélité, Lucia s'était donné pour tâche d'aider la propriétaire, devenue âgée, de la maison d'hôtes *Sundowner*, car c'était là qu'elle passait ses vacances dans son enfance.

Claquant des dents, Lucia se sécha, tout en jetant un regard inquiet à l'uniforme de Grace, qu'elle empruntait pour l'occasion. Il lui paraissait bien étroit... Déjà assez voluptueuse par nature, elle avait en plus pris quelques kilos à cause des gâteaux que lui préparait Margaret. Et, maintenant, il lui fallait faire entrer ses courbes dans l'uniforme sexy et terriblement serré de Grace !

Née d'un père argentin et d'une mère anglaise, elle avait hérité de gènes propres à lui permettre d'affronter les vents de la pampa tout comme les tempêtes qui balayaient les côtes de Cornouailles — ces mêmes gènes qui avaient transformé ses frères en géants faisant triompher leur force et leur adresse sur les terrains de polo. Elle avait une stature plus modeste, cependant agrémentée de formes qui avaient le don de plaire. A une époque, les hommes — ceux qui passaient le sévère examen de ses frères — étaient à ses pieds. Hélas, ce qui s'était passé à Londres avec le scabreux concierge de l'hôtel n'avait rien à voir avec ce genre de dévotion...

Maudissant les délicieux gâteaux de Margaret, Lucia se tortilla jusqu'à se glisser dans le bustier argenté et les *leggings* ultra-moulants qui servaient d'uniforme à Grace.

Après son entraînement au gymnase du *Grand Hôtel*, Luke se détendait sur le canapé du salon de sa suite lorsqu'un coup de fil d'Argentine vint interrompre sa relaxation. Il sourit en reconnaissant la voix de Nacho.

— Si tu pouvais mettre la main sur Lucia pendant ton séjour en Cornouailles, ça me rendrait un fier service,

poursuivit son meilleur ami après qu'ils eurent amplement discuté de leur dernier match de polo.

— Lucia est ici, à St Oswalds ? s'étonna Luke.

— Dans le coin, d'après ce que j'ai compris.

— Et il faut vraiment que je... ?

Il s'interrompit, embarrassé. Lucia était la sœur de son meilleur ami, donc il la considérait comme un membre de sa propre famille ; de plus, elle représentait une source d'ennuis considérables pour tout homme normalement constitué. Ainsi, elle avait des seins incroyables, et on n'était pas censé penser aux seins d'une presque sœur.

— Je t'en serais reconnaissant, vieux, répondit Nacho. On est sans nouvelles d'elle, une fois de plus. Elle a seulement eu l'amabilité de laisser un message sur mon répondeur, en précisant qu'elle revisitait des lieux de son enfance. Je sais que Lucia est une grande fille à présent, mais je n'y peux rien, je me sens toujours responsable d'elle...

Luke refréna un juron. Son emploi du temps était assez chargé comme cela sans qu'il s'encombre d'une chasse à l'homme... surtout quand l'homme était une femme ! Il lui fallait déjà concilier les affaires, puisque sa famille l'avait chargé de veiller aux intérêts de leur énorme fondation à but charitable, et les matches de polo. Il jouait à un niveau international, donc les enjeux étaient élevés. Se mettre en quête de Lucia allait alourdir son planning.

Soudain, il fut frappé par la coïncidence : elle avait dit à son frère qu'elle « revisitait les lieux de son enfance » et lui faisait de même... Mais, à la différence de Lucia, il n'était pas en rupture de ban ! Peut-être parce qu'il n'avait pas dû, comme elle, lutter pour se faire une place au sein d'une fratrie célèbre. Elle avait cherché à marquer son territoire et, s'étant d'abord gagné une réputation de noctambule invétérée, elle avait à présent disparu sans laisser de trace.

Et puis comment pourrait-il refuser le service que lui demandait Nacho ? Depuis la mort de leurs parents, son ami avait assumé la responsabilité de chef de famille.

Tout s'était bien passé avec ses frères — et Lucia aussi, d'ailleurs, tant qu'elle avait été enfant. Mais, à l'adolescence, la situation s'était gâtée...

— D'accord, je vais te la trouver, soupira Luke. Si elle est dans le coin, ce ne devrait pas être trop difficile : c'est désert, ici, à part le centre-ville et la boîte de nuit.

Il passa une main fébrile dans ses épais cheveux bruns au souvenir de Lucia en train de danser comme une folle, la dernière fois qu'il l'avait vue, à un mariage. Seigneur, cette fille savait bouger son corps !

Il se rappela son regard étincelant quand elle lui lançait des défis, pendant leur enfance. Ils s'étaient rencontrés en Cornouailles pendant les vacances. Leurs mères étaient toutes deux des filles de la région, donc ils s'étaient revus chaque année, dans la même maison d'hôtes *Sundowner*. La pension de Margaret alliait le charme désuet d'une atmosphère familiale à un haras de premier ordre et un accès direct à la plage, élément qui avait tout d'abord motivé le choix des parents de Luke. Le côté intime et chaleureux des lieux les avait fidélisés été après été.

Luke adorait ce coin de Cornouailles ; il avait été heureux d'y revenir pour affaires. Ici, il se sentait libre, plus qu'ailleurs. Sans doute ne l'avait-il pas réalisé quand il était enfant, lorsqu'il galopait à bride abattue sur la plage en compagnie de Lucia et de ses frères, mais il vivait là ses meilleurs moments. A présent qu'il s'était taillé une belle réputation sur la scène internationale, il voulait retrouver cette grisante sensation de liberté.

— Tiens-moi au courant dès que tu as des nouvelles d'elle, reprit Nacho. Je t'envie d'être à St Oswalds. Tu te rappelles nos courses à cheval sur la plage ?

— Et comment ! A ce propos, ça te tenterait si j'arrivais à redonner vie à une compétition du type « Polo sur la plage », comme celle que ton père avait initiée quand on était petits ? Je travaille depuis quelque temps sur cette idée.

— Tu peux compter sur moi ! Ce serait super d'en refaire une rencontre annuelle.

Les deux amis discutèrent encore un moment de ce qui serait un projet parfait pour les réunir et Luke raccrocha, après avoir assuré Nacho qu'il mettrait tout en œuvre pour retrouver sa sœur. L'image de Lucia dansait devant ses yeux.

Leurs familles étaient si différentes ! Lui, enfant unique, avait vite été fasciné par l'exotisme de cette famille venue d'Amérique du Sud, visiblement élevée sur un cheval tant chacun de ses membres maîtrisait l'art équestre. Il avait alors décidé de se faire remarquer d'eux ; lui aussi savait tenir sur une selle, et il avait réussi son pari en venant galoper sur la plage aux mêmes heures que les Acosta. Ils avaient sympathisé. Nacho lui avait appris à se tenir debout sur un cheval au galop, manquant le tuer au passage, sous le regard indifférent de Lucia, qui s'était contentée de détourner la tête dans un grand mouvement de cheveux pour saluer la prouesse.

A la fin de leur adolescence, Luke était resté quelques années sans revoir Lucia. La vie les avait de nouveau réunis à l'occasion d'un mariage chez les Acosta, en Argentine. Il s'attendait alors à retrouver une adolescente capricieuse ; il avait été soufflé en découvrant une vraie femme, sexy en diable. La façon dont elle s'était dirigée vers lui en ondulant pour se détourner au dernier moment, au prétexte de chercher un de ses frères, l'avait laissé la bouche sèche, imprimant en lui un doux désir de revanche.

« Oublie Lucia ! »

Tout en se préparant pour la soirée, Luke était obligé de s'interdire sans cesse de penser à la jeune femme. D'autant qu'il allait rencontrer une charmante blonde, gérante une société d'événementiel, qui risquait bien d'être l'investisseur déterminant dans son projet « Polo sur la plage ». Sa conversation avec Nacho avait consolidé son désir de faire revivre la compétition. Cela faisait sens

de redonner vie aux lieux de son enfance, qu'il avait été attristé de retrouver si peu animés, comme désertés par tout ce qui faisait leur succès à l'époque.

« Et Lucia, quel rôle pouvait-elle jouer dans tout cela ? » S'il avait essayé d'oublier la sœur de son ami, c'était raté, s'avoua Luke en regardant son visage fraîchement rasé dans le miroir de la salle de bains. Il lui fallait se raser deux fois par jour sous peine de ressembler à un pirate... Brun et musclé, il déparait dans une famille de blonds sophistiqués, à tel point que son père, encore aujourd'hui, le dévisageait souvent avec mépris et jetait des regards accusateurs à sa mère. Son physique étrangement latin pour un descendant d'une bonne famille de la côte Est des Etats-Unis avait représenté un trait d'union entre Lucia et lui : tous les deux étaient différents. Elle brûlait de vivre indépendante, loin de frères omniprésents, et lui avait besoin de faire ses preuves auprès de parents pour qui sa carrure d'athlète était plutôt un handicap qu'un avantage.

Il leva les yeux au ciel : mieux valait mettre Lucia entre parenthèses. C'était sur une blonde influente qu'il lui fallait se concentrer à partir de maintenant...

A deux doigts de l'évanouissement, Lucia s'efforçait de reprendre ses esprits. Luke Forster était dans la discothèque ! Elle n'avait pas pu se tromper : il n'existait pas tant d'hommes pourvus d'une stature aussi athlétique et d'une allure à faire déprimer les stars masculines d'Hollywood ! Oui, Luke était là, et bien là.

Mais que venait-il faire à St Oswalds ?

Paralysée, la gorge nouée, elle faillit renverser le plateau de boissons en équilibre sur la paume de sa main quand la voix tonitruante de Van Rickter la fit revenir au réel :

— Bouge-toi, Anita !

Elle fila à la table qui l'attendait. Son boss ne pouvait-il

pas parler moins fort ? Si jamais il attirait l'attention de Luke sur elle...

Il se trouvait en compagnie d'une très jolie blonde, et elle n'avait aucun mal à l'imaginer penché vers elle, lui expliquant d'une voix basse et sensuelle que la serveuse était une ancienne connaissance qui avait rompu les amarres avec sa famille. Elle en mourrait d'embarras.

A peine revenue au bar, Lucia prit livraison d'une nouvelle commande et zigzagua entre les tables de façon à éviter celle de Luke. Non pas qu'elle ait honte de travailler ici : on travaillait où on le pouvait et elle défendrait bec et ongles son droit à l'indépendance. Cependant, Luke la connaissait trop bien pour ne pas remarquer ce qui avait changé en elle. Il la verrait telle qu'elle-même se voyait trop souvent, salie, flétrie et effrayée.

Mais elle allait remonter la pente. Seule et sans aide. Simplement, mieux valait rester à bonne distance de gens comme Luke, qu'elle avait tout fait pour chasser de son esprit.

En vain.

Plus elle avait essayé et plus il l'avait obsédée depuis leur dernière rencontre, la fois où elle avait si outrageusement flirté avec lui. A présent, elle payait le prix de cette attitude inconséquente, qu'elle avait trop longtemps confondue avec une rébellion contre ses frères.

La jeune femme qui partageait la table de Luke était bien plus son genre qu'elle ne pouvait dorénavant l'être : élégante, l'œil affûté, très « femme d'affaires » et impeccable des pieds à la tête. Ce ne serait pas une telle beauté froide qui se serait retrouvée dans sa position compromettante à Londres...

— Hé, où vas-tu comme ça ?

Lucia sursauta. C'était Van Rickter, encore une fois sur son dos. Elle avait espéré faire une pause dans les toilettes pour se remettre du choc. C'était compter sans son patron...

— Si tu désertes la salle plus de trois minutes, tu es virée, compris ? aboya-t-il.

On ne pouvait pas être plus clair.

En soupirant, Lucia retourna au travail, se faisant toute petite dans l'espoir que Luke ne la remarque pas. Depuis son affreuse mésaventure londonienne, elle aurait d'ailleurs voulu qu'aucun homme ne la remarque. Si elle pouvait gommer ses seins, transformer sa silhouette, éteindre l'éclat de ses yeux, si elle avait la capacité de se changer en courant d'air, alors elle pourrait respirer librement. Ses ennuis, elle voulait les résoudre seule, sans l'aide d'un homme — et surtout pas de Luke Forster !

Elle avait la tête pleine de ces pensées lorsqu'elle retourna au bar annoncer une commande et récupérer la précédente. Elle faillit alors bousculer un client qui s'y dirigeait. Elle n'eut pas besoin de lever les yeux vers lui pour savoir qu'il s'agissait de Luke.

C'était bien sa chance...

Le souffle court, se maudissant pour son manque d'attention, Lucia fit de son mieux pour feindre la surprise.

— Luke ? C'est toi ? Mais qu'est-ce que tu fais ici ?

— Je pourrais te poser la même question !

Il semblait plus choqué qu'étonné et la dévisageait des pieds à la tête.

— Oh ! c'est toujours là qu'on finit la soirée, lança-t-elle d'un ton qu'elle voulait léger.

Elle avait accompagné ces mots d'un geste large, comme si tout un groupe d'amis l'attendait dans un coin de la salle — il fallait absolument que Luke Forster la prenne pour une simple cliente. Il continuait à la toiser d'un œil incrédule. C'était quand même moins déstabilisant que le regard sexy et brûlant qu'il lui avait décoché lors de leur dernière rencontre, mais Lucia aurait tout de même voulu rentrer sous terre. Luke était encore plus grand et plus costaud que dans son souvenir, mâle parfait, impeccablement habillé, mais gardant quelque chose de

sauvage en lui qui le plaçait à plusieurs coudées au-dessus des autres hommes, où qu'il se trouve.

Elle, par contre, avec ses kilos superflus boudinés dans l'uniforme de Grace, ne devait pas offrir une vision bien séduisante...

— Lucia, demanda Luke d'un ton rauque, tu ne travailles tout de même pas ici ?

Elle aurait dû lui répondre que cela ne le regardait pas, mais elle ne tenait pas à attirer l'attention sur eux par un échange trop vif : elle avait besoin de ce travail, et son employeur ne se gênerait pas pour la renvoyer à la moindre anicroche.

— Moi ? Tu plaisantes ! se contenta-t-elle de répondre.

— Alors explique-moi comment il se fait que le gilet du barman soit taillé dans le même tissu que ton bustier.

Elle manqua s'étrangler mais parvint à affecter un air indifférent, alors que la simple vue de Luke la consumait entièrement.

— D'accord, il m'arrive de donner un coup de main ici. A ce propos, qu'est-ce que tu prends ?

Van Rickter rôdait et elle ne voulait pas se faire humilier devant Luke, alors autant réendosser le costume professionnel.

— J'ai déjà commandé, merci.

A ce moment, la belle blonde qui l'accompagnait vint les rejoindre, l'air intrigué.

— Vanessa, puis-je te présenter une vieille connaissance ? reprit Luke.

Le ton paternaliste de ses présentations irrita Lucia. La blonde, encore plus jolie de près que de loin, se suspendit au bras de Luke comme si sa vie en dépendait.

— Pas si vieille que cela ! tenta de plaisanter Lucia.

Vanessa la détailla avec curiosité ; puis, visiblement rassurée par son examen, elle laissa tomber :

— Alors vous travaillez ici ?

— A l'occasion, fit Lucia, restant aussi vague que possible.

— Ce doit être... sympa d'avoir un travail qui vous fait rencontrer tant de monde, conclut Vanessa, levant les yeux vers son compagnon à la recherche d'une approbation.

Mais le regard de Luke était toujours rivé sur Lucia. Qui prit alors l'initiative de rompre le contact :

— Si vous voulez bien m'excuser, je n'ai pas encore terminé mon service.

Elle fit prestement volte-face, pas assez vite toutefois pour échapper au coup d'œil pénétrant que lui lança Luke.

Sans équivoque, celui-ci lui signifiait qu'il n'en avait pas fini avec elle...

SUSAN STEPHENS

Un amant argentin

Beau, ténébreux et... inaccessible, Luke Forster a toujours été le fruit défendu pour Lucia. Aussi, lorsqu'il pénètre dans le bar où elle travaille désormais, si loin de leur Argentine natale, sent-elle les battements de son cœur s'accélérer. Hélas, il ne faut absolument pas que Luke la voie. Comment pourrait-elle lui expliquer les terribles circonstances qui l'ont fait abandonner, sans rien en dire à sa famille, une carrière prometteuse à Londres pour ce bar malfamé de Cornouailles ? Mais Luke ne tarde pas à poser les yeux sur elle. Et à la seconde même, Lucia comprend qu'il l'a reconnue...

collection Azur

ROMAN INÉDIT



9 782280 306300

4,15 €

N° 3431 - 1^{er} janvier 2014éditions  HARLEQUIN
www.harlequin.fr